

L'Esprit Saint, l'Histoire de l'Eglise et la Liturgie.

**Quelques remarques de conclusion prononcée à l'occasion du septième colloque du
CIEL, du 8 au 10 novembre 2001, à Versailles**

Mgr Rudolf Michael Schmitz

Après avoir écouté ce qui peut se dire de plus profond sur le thème de notre colloque, nous sommes encore une fois convaincus de l'importance primordiale des mystères liturgiques pour la vie de l'Eglise. En effet, l'épistémologie théologique, elle-même nous indique cette place privilégiée de la célébration liturgique, parce que seulement dans la liturgie se réalise la présence substantielle du divin, seulement au moment de la représentation liturgique des événements de la Rédemption, leur identité temporelle et métaphysique est rendue possible par la Volonté du Rédempteur lui-même, qui se sert de certains gestes humains pour renouveler l'unique geste capable de nous délivrer de nos péchés. Comme le répète le dernier Concile, avec les paroles du Missel Romain dans l'oraison super oblata du neuvième dimanche après la Pentecôte, l'œuvre de la Rédemption s'exerce réellement dans la liturgie (SC.2). Loin de tout rationalisme nominaliste, la célébration de la Liturgie ne doit pas seulement être considérée comme une commémoration de l'œuvre de Dieu pour l'humanité : elle constitue en elle-même la réalité de cette œuvre, elle en fait partie et communique ses fruits de manière efficace aux hommes.

1. L'Histoire de l'Eglise et de la Liturgie.

En conséquence les moments les plus denses de l'Esprit divin dans son Eglise se déroulent avec grande régularité, et même avec une précision quotidienne lors de la célébration de la Sainte Liturgie. Hors le cas de la proclamation d'un dogme par la voix infaillible de l'Eglise à travers le Magistère du Pontife Romain, rarement un événement historique peut avoir une portée comme la célébration du sommet de la Liturgie, c'est à dire du Saint Sacrifice de la Messe. Le renouvellement sacramentel du geste d'expiation définitif par la représentation réelle et numériquement identique du Suprême Sacrifice du Seigneur n'a guère de portée historiquement purement individuelle, locale ou limitée, mais à chaque fois que l'Eglise obéissant au commandement de sa tête théandrique répète ce geste, sa signification surmonte de nouveau les limites étroites du temps présent et exerce une influence sur toute l'histoire du monde. Dans la Liturgie et par ses cérémonies, notamment celles de portée strictement sacramentelle, l'Eglise change à chaque fois le cours de l'Histoire et le destin des hommes. Dans cette logique, le ministre du Culte divin ne peut faire de chose plus importante dans sa

journée et de plus conforme à son état que d'accomplir ce que, lui seul est capable de réaliser, en tant que représentant ordonné du Christ et de son Eglise.

De ce chef, il devient logique que l'Eglise dans son histoire se soit toujours occupée avec un soin particulier de la pureté et de l'exactitude du geste liturgique dans la plénitude de leur signification. L'Eglise dans son Histoire, avec ses tempêtes, ses souffrances, ses guerres et ses catastrophes s'est toujours montrée, de son côté, calme, organique et relativement pacifique dans le champ de la Liturgie. Certes, comme nous l'ont encore prouvé les conférenciers de ce colloque avec toute l'exactitude de leur science, il y eut des changements et des ajustements, des interférences et des adaptations, mais il semble que ces développements n'aient jamais touché ni l'essence de la Liturgie ni même le sens des cérémonies entières et des rubriques détaillées. Si on peut, à juste titre, parler d'une compréhension croissante de l'expression liturgique du mystère divin dans les premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, et si on constate un progrès visible du Rite Romain vers la splendeur de la Messe Pontificale, il ne serait cependant pas justifié de parler au sens théologique d'une transformation de la Liturgie, ni quand à sa signification sacramentelle et son sens théologique, ni quand à ses formes et ses rubriques. L'évolution historique de la liturgie au cours du temps fait au contraire mieux comprendre le contenu du dogme, rend plus visible la conception hiérarchique de l'Eglise et donne plus de force au symbolisme varié du mystère.

On ne peut surtout jamais constater quelque hiatus abrupt dans le développement du dogme de la foi dans la réalité liturgique de l'histoire de l'Eglise. Au contraire, comme il en est du reste du développement du dogme de la foi dans sa totalité, la croissance de la Liturgie montre toujours une dynamique vers le plus riche, le plus explicite, le plus profond, et jamais ne semble connaître les catastrophes, les bouleversements, et les révolutions de l'histoire profane. Même dans des périodes où l'histoire de l'Eglise souffre parfois de graves chutes dont les changements inattendus de l'histoire politique ne semblent être que des causes secondaires, à leur tour influencées par des révolutions de l'esprit théologico-philosophique de leur temps, le développement tranquille et presque clandestin de la liturgie est peu affecté de ces péripéties et reste comme sous la protection spéciale de Celui qui est présent de diverses manières dans la célébration de ces signes de son amour pour l'humanité en détresse. Ce n'est seulement qu'après des centaines d'années que les coutumes locales, même de Rome, seront adoptées par toute l'Eglise parce que les évêques, et en premier lieu l'Evêque Suprême du Siècle Romain, sont extrêmement prudents dans leurs ordonnances liturgiques et laissent beaucoup d'espace aux traditions rituelles des différentes régions, et cela non seulement aux vénérables témoins d'une antiquité chrétienne, mais encore aux rubriques particulières de mains diocèses espagnols, portugais, italiens, rhénans, westphaliens, et français. Il n'est pas à

propos de citer ici tous les travaux érudits concernant le Missel de St Pie V, mais toutes les recherches sont unanimes à dire que ce Missel ne constitue qu'un point important dans un développement lent et organique, préparé par un mouvement de réforme catholique beaucoup plus vieux que celui de la prétendue religion réformée et de ses révolutions théologiques. En effet, la plupart des rites locaux restaient intouchés et le Missel Romain fut universellement accepté seulement plus de trois siècles après la mort de son saint promulgateur.

Evidemment l'histoire de la Liturgie suit ses propres lois qui ne connaissent ni changements volontaires, ni révolutions inattendues, ni étapes artificielles. On peut même dire que certaines introductions octroyées postérieurement, comme par exemple des hymnes trop à la mode, n'ont pu survivre parce qu'elles n'avaient pas vraiment reçue la bénédiction de la coutume liturgique. Elles ont finalement dû disparaître de la vie liturgique de l'Eglise. Le droit de l'Eglise jusqu'au Codex Iuris de St Pie X, formellement influencé par la méthode des codes civils, donnait encore plus de poids à la loi coutumière et on peut dire que le Corpus Iuris antérieur n'était autre chose qu'une collection autorisée de la formulation de cette loi vécue au cours de l'Histoire de l'Eglise. De même, le Missel Romain de St Pie V peut-il être vu comme une collection de la loi liturgique traditionnelle formalisée et promulguée par le Pontife Romain, juge suprême de la tradition ecclésiastique, dogmatique, canonique liturgique ou autre.

2. L'Esprit et l'Histoire.

En effet, il ne peut guère étonner que les points les plus denses du développement historique de l'Eglise – le dogme, le droit et la liturgie – ne connaissent ni des révolutions, ni des sauts de qualité, parce que, comme toute la vie de l'Eglise, ils se trouvent sous l'influence de l'Esprit Saint, âme du Corps Mystique de Notre Seigneur, et forme mystérieuse de son être et de son agir. Les paroles utilisées par les Apôtres lors de leur premier "concile" à Jérusalem - "il a plu à l'Esprit Saint et à nous"- n'indiquent pas seulement une conscience claire de leur autorité comme "Norma normans traditionis", mais souligne aussi leur conviction que l'Esprit ne va jamais abandonner son Eglise dans la direction de son histoire. La philosophie et la théologie de l'histoire développées déjà par les grands docteurs, notamment St Justin, St Irénée, St Augustin et St Jean Damascène ; vécues et proclamées entre autre par les papes St Léon le Grand, St Grégoire le Grand, St Grégoire VII, Alexandre VII, le Bx Innocent XI, le Bx Pie IX, Léon XIII, Pie XII, Paul VI –qui fut du reste un admirateur de Boniface VIII- et Jean Paul II, révèlent sans doute une doctrine indiscutable : l'histoire de l'Eglise avec toutes ses tempêtes et ses fluctuations, est et reste l'Histoire de Dieu avec son peuple élu sous la direction actuelle et

perpétuelle du "πνευμα του τηου" qui laisse des traces à jamais dans son histoire dont toutes les périodes portent ses empreintes.

Cette vérité catholique a toujours été fortement attaquée par les docteurs de la religion prétendue réformée lesquels ne voyaient rien d'autre dans l'Histoire de la Sainte Eglise qu'un éloignement continuel de la pureté de doctrine, de lois et de mœurs des trois premiers siècles. Paralysés par une interprétation négative de l'Histoire à partir de la chute primordiale de nos ancêtres, ils n'ont plus pu comprendre que la grâce de Dieu ne manquât et ne manque jamais à son peuple. Et cela même dans les moments de péché et de misère morale qui n'ont jamais pu détruire entièrement la relation avec leur Dieu dont la Miséricorde semble être paradoxalement plus grande que la Justice. Ils ont encore moins pu comprendre que la grâce du Seigneur ait non seulement donné une vie nouvelle aux hommes gratifiés par les eaux du baptême, mais que toute l'Histoire de l'humanité ait reçu une nouvelle orientation vers l'accomplissement de la grâce du Seigneur dans l'éternité des Cieux pour les siècles des siècles. Incapable de concevoir la Puissance de l'Eternel qu'ils mesuraient selon la petitesse des hommes, ils n'ont pas vu que son but était la "recapitulatio omnium rerum in Christo", le renouvellement de toutes choses dans le Seigneur, y compris le renouvellement du monde, de l'homme et de l'histoire. Le protestantisme dans toutes ses confessions contradictoires est uni dans l'erreur anthropocentrique, croyant qu'une fois détruite la relation de l'homme à Dieu, le pouvoir même de Dieu est amoindri de telle sorte que Dieu ne puisse plus rien faire contre le poids métaphysique du péché de l'homme. Dans cette logique, Dieu reste impuissant devant la nature humaine entièrement détruite par le péché qu'il ne peut guérir mais seulement couvrir de sa grâce donnée sans aucun rapport intérieur avec l'œuvre de l'homme. Dans la mentalité protestante, l'histoire, et aussi l'histoire de l'Eglise - ici association purement extérieure - est sous le joug du péché et ne peut pas se dérouler sous l'assistance intérieure de l'Esprit Divin.

Cette conviction quant à l'histoire de l'Eglise fut formulée définitivement – avec des modifications idéologiques utiles – par l'historien protestant Rudolf Sohm à la fin du dix-neuvième siècle. Il introduisait une tripartition dans le développement de la vie de l'Eglise totalement artificiel et ne suivant qu'un seul principe, celui du dogme anti-catholique. Selon Sohm, l'histoire de l'Eglise aurait vu trois époques : Celle des trois premiers siècles encore proche du Seigneur - et en contradiction avec la logique de la doctrine protestante de la grâce - entièrement charismatique ; La deuxième époque, qui va environ jusqu'à la réforme dite grégorienne – vers 1050 – serait déjà plus hiérarchique, mais encore passablement ouverte à l'œuvre de l'Esprit ; La troisième, après St Grégoire VII serait la période du Juridisme proprement destructeur du charisme de l'Eglise primitive et donc typiquement catholique. A part la difficulté théologique d'harmoniser cette théorie avec la conception protestante de

l'histoire et de la difficulté historique de l'existence indiscutable de multiples éléments juridico-hiérarchiques dans l'enseignement non seulement de la première Eglise, mais du Seigneur lui-même, l'hypothèse de Sohm ne pourrait pas expliquer pourquoi le charisme de l'Esprit se serait amoindri dans l'Eglise au cours des siècles et quels sont les critères pour juger si un développement dans l'Eglise est charismatique ou non.

Toutes ces difficultés ont été réfutées par des historiens et des canonistes à maintes reprises, mais il semble quand même que l'hypothèse de Sohm ait pu exercer une néfaste influence dans la théologie du vingtième siècle. L'opinion selon laquelle l'Esprit de Dieu aurait surtout opéré dans les trois premiers siècles, a conduit à un "archéologisme" théologique et liturgique qui a trouvé son apogée dans la doctrine gratuite de la nouvelle pentecôte de l'Eglise dans nos temps, comme si l'Esprit de Dieu aurait pu se retirer de la vie de son épouse pour des siècles pour n'y retourner seulement qu'aujourd'hui. Déplorée par le Magistère, cette doctrine d'origine clairement protestante, a donné naissance à une fragmentation de l'histoire de la théologie, du droit et de la liturgie qui a été gratuitement divisée en périodes heureuses, moins heureuses et directement malheureuses qu'on a cru pouvoir punir avec une "damnatio memoriae" presque totale. Le reproche de Sohm de "juridification" de la vie de l'Eglise a été largement repris par une certaine théologie nouvelle –aujourd'hui, du reste totalement remplacée et rendue démodée par des idées bien plus radicales- et on a cru pouvoir négliger et parfois même mépriser les approfondissements rendus possibles par le Moyen-âge, la Réforme catholique et le dix-neuvième siècle. Au lieu de reconnaître la main de Dieu dans toute l'histoire de l'Eglise, on l'a limité à certaines époques lues et étudiées naïvement à la lumière d'un développement ecclésiastique très récent qui couvre seulement quelques années et dont on ne peut pas encore connaître le sens définitif dans l'histoire entière du Corps Mystique du Christ. Le critère pour distinguer l'importance ou le charisme des époques ecclésiastiques ne peut être justifié par une prédilection personnelle, ni encore moins venir d'un principe étranger à la théologie catholique. Autrement, on risque de tomber dans le piège déjà cité par Méphistophélès dans le "Faust" de Goethe : "Ce qu'ils appellent l'esprit des temps, n'est souvent que leur esprit propre "

Si on ne possède pas une preuve objective et irréfutable –chose difficile sans un énoncé clair du Magistère de l'Eglise- on doit cependant supposer que toute l'Eglise est dirigée par l'œuvre de l'Esprit Saint, et qu'il n'y a aucune période qui puisse être exclue sans détriment pour l'authenticité de toute la tradition ecclésiastique. Les différentes expressions de la Tradition ne sont jamais en opposition, mais sont toujours liées les unes aux autres pour former une unité de vérité qui seule garantie la transmission correcte de la richesse totale de la Révélation. L'homogénéité du dogme, l'homogénéité du droit et l'homogénéité de la liturgie se

basent sur une homogénéité des périodes historiques dans la vie de l'Eglise, qui malgré toutes les difficultés à l'intérieur et à l'extérieur ont toujours sauvegardé les mêmes vérités, les mêmes structures hiérarchiques, les mêmes sacrements et les mêmes formules liturgiques essentielles. C'est l'Esprit saint, âme de l'épouse du Seigneur, qui rend possible cette continuité de la Tradition, vivifiée par la grâce et édifiée sur la Révélation du Seigneur.

3. L'Esprit et la Liturgie.

Comme les conférences de ce colloque ont encore une fois pu le démontrer, le C.I.E.L. a comme but central de faire étudier et de faire comprendre que cette homogénéité opérée par l'Esprit Saint se retrouve aussi et de manière particulièrement forte dans la Liturgie Romaine classique. Notre intention, de mieux en mieux comprise par les évêques, et depuis toujours soutenue par les Congrégations Romaines compétentes, est d'approfondir les racines historiques de la grande Liturgie de l'Eglise pour que ce trésor de la Tradition authentique ne vienne pas à être méprisé à cause de théories liturgiques qui oublient la nécessité de l'homogénéité de la vie de l'Eglise à tous les niveaux.

Si on doit nécessairement maintenir que toute la vie historique de l'Eglise avec ses hauts et ses bas, ses gloires et ses misères, est animée par l'assistance continue de l'Esprit Saint, parce que l'Eglise est le peuple élu du Nouveau Testament auquel a été donnée la promesse de la présence quotidienne du Seigneur, cette assistance trouvera ses moments les plus denses dans le développement de la compréhension de la vérité révélée et dans les formes solennelles sous lesquelles la force du seigneur est présente dans l'Eglise. La condition pour que cette présence se réalise se trouve cependant dans le respect de tout ce que le Seigneur a révélé en parole et en geste, et devant la manière dont l'Eglise, sous la direction de l'Esprit, l'a transmis dans son histoire. Sans cette intégration du donné révélé et de la tradition authentique, cette présence ne peut pas être maintenue et l'unité entre parole et sacrement sera au moins pour un temps en danger, et si on ne remédie pas à l'oubli du lien qui existe entre Vérité, Tradition et Histoire, la vérité essentielle de la foi catholique serait détruite à jamais.

Pour cette raison, la vie de l'Eglise montre évidemment que le développement du dogme et le développement de la liturgie, non seulement se trouvent en étroite liaison, mais que l'Esprit Saint s'est occupé particulièrement de ces expressions essentielles de la Révélation et de la Présence du Seigneur. Chaque sentence, chaque formule, chaque parole du dogme ont été soumises à de longs procès de clarification, d'explication et de discernement, jusqu'à ce qu'à la fin de cette lente et prudente évolution - et souvent après des attaques et des hérésies vaincues avec difficultés - le Magistère se soit prononcé définitivement. Et même dans ces énoncés

authentiques, on a toujours laissé de l'espace au développement des traditions dont le sens ne paraissait pas encore éclairci à suffisance.

Le même procès organique et lent s'est vu opérer dans l'évolution de la Liturgie pendant des siècles. L'Eglise s'est fait guider par l'Esprit dont les instruments sont évidemment la prudence, le discernement et la tradition. Si, comme nous le croyons fermement, le Seigneur est présent dans la Liturgie, et de manière la plus dense dans le Saint Sacrifice de la Messe où Il se donne à l'humanité dans sa substance même, il semble évident que l'Esprit de Dieu, exécuteur de la divine volonté de Rédemption, se soit particulièrement occupé des formes liturgiques pour ne pas mettre en doute cette auguste présence de laquelle dépend notre Salut. Comme le Cardinal-Préfet de la Congrégation de la Foi, Joseph Ratzinger, l'a observé avec une image intéressante, lors du colloque récent donné à Fontgombauld, la liturgie n'a jamais été "congelée". En effet, au contraire d'être réfrigérée à une perfection inchangée, comme le dogme elle fait toujours partie de l'histoire de l'Eglise, champ de travail de l'Esprit Saint. Et parce que c'est ainsi, nous devons accepter que les formes historiques de la liturgie, tout comme les formes historiques du dogme, soient des expressions valables et valides de l'œuvre de l'Esprit et, en conséquence, fassent partie de la tradition authentique de l'Eglise garante de la Révélation et porte du Salut. On ne les touche qu'avec grande précaution et on ne les change qu'après un procès homogène d'assimilation d'autres formes, qui ne seront pas nouvelles mais à leur tour l'expression d'une tradition vécue en accord avec la foi et les lois de la même Eglise.

Si on commence à jouer avec ces formes, les résultats seront les mêmes que si on jouait avec les expressions du dogme. Qui sacrifierait l'œuvre de l'Esprit Saint dans ces deux domaines à l'œuvre de l'esprit des temps, sacrifierait au même moment au moins une partie de la Tradition catholique. Comme Mgr Piolanti, le grand représentant de l'Ecole Romaine, m'a dit avant son décès : "Il ne suffit pas de maintenir l'intégrité du dogme !" L'Esprit maintient aussi et surtout l'intégrité de la Liturgie. Ce n'est pas l'esprit des temps qui doit l'influencer. "Principiis obsta!". L'esprit du monde peut se déguiser parfois en costume attractif, ouvert et sympathique. Mais l'Auguste Majesté de Dieu ne se laisse pas enfermer dans une période historique particulière. Le Dieu Trinitaire vit dans l'Infini, dont seule la Tradition formée par son Esprit est le reflet adéquat sur cette terre. Si le C.I.E.L. contribue modestement à faire connaître cette grande Tradition en matière liturgique, il prend part à un développement de la Liturgie selon les formes que ce même Esprit, âme de l'Eglise, a fait naître dans l'histoire. Nous ne voulons pas être les créateurs d'une liturgie dans l'Eglise, mais être d'humbles disciples de l'Esprit Saint qui nous introduit dans le mystère d'une Tradition liturgique qui

n'est pas un vénérable monument d'une antiquité ecclésiastique du passé, mais la forme de la présence perpétuelle de la grâce de Dieu entre nous.